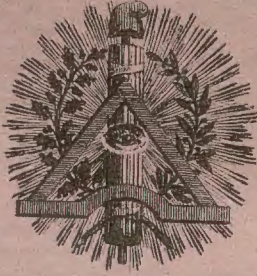


170

CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.

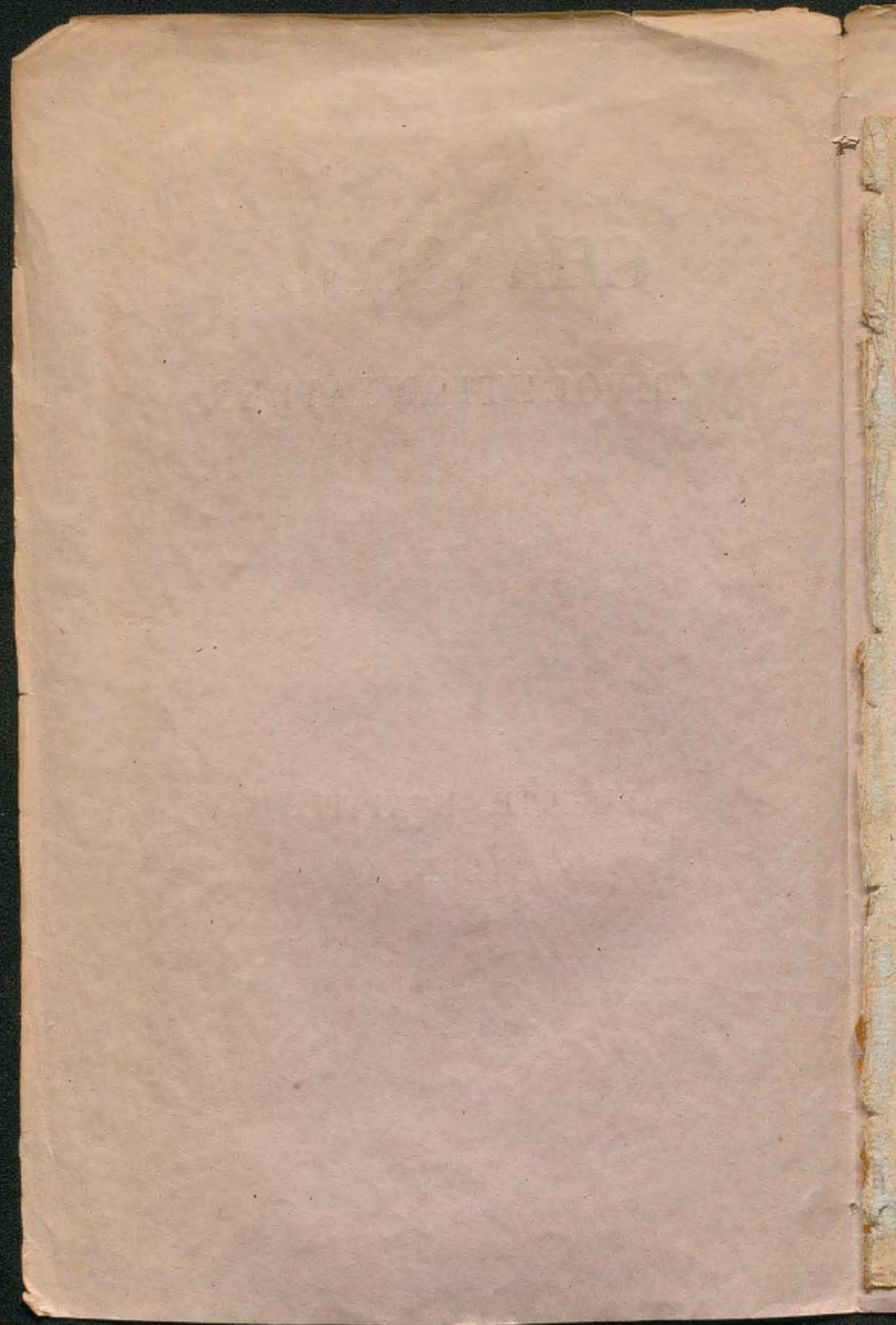


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





1000 170

SUPPLÉMENT

Au N°. 66 du Journal du BON HOMME RICHARD.

Du 3^e jour complémentaire, an 3^e (19 Sept. 1795.)

LA GRANDE PÉTITION DU FANATISME.

Air: *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

RENDEZ-NOUS nos apôtres de bois
Et nos vierges de plâtre :
Rendez-nous nos pétares Gaulois
D'or, de cuivre et d'albâtre.
Foin de ces arbres verts et droits
Dont l'homme libre est idolâtre ;
Rendez-nous l'arbre de la croix
Du salut le théâtre.

Rendez-nous, c'est le point capital,
Sujets à la fêrule
De ce pape indulgent et loyal
Avec qui Dieu stipule :
Que d'un jubilé général
Nous puissions recevoir la bulle ;
Que la France, au premier signal,
Baise en tremblant sa mule.

Rendez-nous cardinaux et prélats,
Rendez-nous tous nos prêtres ;
Rendez-nous ces abbés délicats,
Précepteurs petits-maîtres :
Rendez-nous ces curés béats,
Pasteurs citadins ou champêtres ;
Et ces prieurs si gros si gras,
Tant soit peu nos ancêtres.

Rendez-nous le sale Capucin,
Fier de son gros capuce ;
Rendez-nous le galant Mathurin
Fier de sa fine aumusse ;
Le grand Carme, le Bernardin,
Le frère Qignôn, le frère Luce ;
Le Theâtin et l'Augustin,
Le Feuillant, le Picpuce.

Jésus dit qu'une époque viendra
Où chacun, sur la terre,

En esprit seulement lui rendra

Son hommage sincère :

Il ne faut pas souffrir cela ,

Il nous faut un culte arbitraire

Qui, par sa pompe d'Opéra,

En impose au vulgaire.

Rendez-nous nos propres , nos missels ;

Rendez-nous nos bréviaires :

Rendez-nous nos heures , nos rituels

Et nos antiphonaires ;

Nos monitoires solennels ;

Nos mandemens , nos formulaires.

Enfin rendez-nous nos autels ,

Sur-tout nos presbytères.

Rendez-nous des confessionnaux

Les secrets honoraires ;

Rendez-nous les profits baptismaux ,

Les bonté funéraires.

Avant d'entrer dans leurs berceaux ,

Comme avant d'entrer dans leurs bières.

Rendez les hommes , toujours sois ,

Des prêtres tribunaux.

Rendez-nous le droit de promener

Le bon diem par la ville ,

D'entonner , chançonner , bourdonner

Sur une double file.

Si quelque fou de nous berner

Se permet l'algarede hostile ,

Qu'on puisse au feu le condamner

C'est un exemple utile.

Rendez-nous nos agnus , nos obis ,

Nos serpens et nos cloches :

Rendez-nous nos friands pains bénits

Flanqués de leurs brioches.

Rendez-nous nos divers profits ,

Sur-tout nos quêtes sans reproches :

Rendez-nous tous ces troncs garnis

Du superflu des poches.

Rendez-nous nos surplis , nos rochets ,

Nos chaires , nos oracles :

Rendez-nous nos jeux joux , nos hochets .

Nos trêches , nos spectacles ,

Rendez-nous nos colifichets ,

Nos soleils et nos tabernacles .

L'appocalypse au sept cachers
Et la foire aux miracles.

Rendez-nous la robe d'*Argenteuil* ;
Rendez-nous le rosaire ;
Rendez-nous de *Saint-Clair* le bon oeil ;
Rendez-nous le calvaire.
Rendez-nous le pompeux cercueil
De la bergère de *Nanterre* ;
Rendez-nous les clous , la linceuil ;
Rendez-nous le *Saint-Suair*.

En dentelle , en robe de velours ,
Rendez-nous *Sainte-Hélène* ;
Saint-Denis tenant de beaux discours
A son chef qu'il promène.
Faites qu'en masse , un de ces jours ,
Saint-Christophe à *Paris* ramène
Le suisse de la rue aux ours
Et la samaritaine.

Rendez-nous le nom de tous les saints
Au coin de chaque rue ;
Des *Rousséaus* , des *Buffons* , des *Francklins* ,
Brisez-nous la statue ;
Par des *ecce-homb* divins
Veuillez nous réjouir la vue :
Que tout homme , en joignant les mains ,
Sans cesse les salue.

Rendez-nous nos *dimanches* bourgeois ,
Car si , par aventure ,
Décadi partageant mieux le mois ,
Venoit à les exclure :
Dans le commerce , dans les lois ,
Dans les arts , dans l'agriculture ,
On n'auroit bientôt plus qu'un poids
Et plus qu'une mesure.

Rendez-nous , pour brayer le crédit
Des écoles primaires ,
L'institut si gauchement proserit ,
De nos bons séminaires.
Le seul catéchisme suffit ,
Point de livres élémentaires ;
Rendez-nous plus pauvres d'esprit
Que n'étoient nos grands pères.

Rendez-nous la foi de *Bride-Oison* ,
Cette foi vive et pure ,

Qui fait mettre à genoux la raison ,
 Sûr qu'elle murmure :
 Qui , comme une épaisse cloison ,
 Contre le bon-sens nous rassûre ,
 Et qui sert de contre-poison
 Au vœu de la nature.

Rendez-nous tous ces gheux , ces mandians ,
 Qui , devant chaque Eglise ,
 Etaloient des ulcères sanglans ,
 Et leur faiméantise ;
 Au nom du ciel à nos dépens ,
 Quoique le philosophe en dise ,
 De par SAINT-LATRE , il est bien tems
 Que le pauvre se grise !

Rendez-nous du *Monsieur* qui nous quit ,
 La formule ordinaire :
Citoyen n'est qu'un titre maudit ,
 Bon pour le plat vulgaire.
 Patriote , sans contredit ,
 Est synonyme d'incendiaire :
 Ce n'est d'ailleurs qu'en *Jésus-Christ*
 Que l'on peut être frère.

Rendez-nous ce qu'à *Reims* autrefois ,
 On alloit voir en foule.
 Mais hélas ! le long de vos minois ,
 Quels torrens de pleurs coule !
 Quoi ces *Républicains* sournois ,
 Ahroient brisé la sainte-ampoule :
 Vite et vite il faut de nos rois
 Reconstituer le moule.

Rendez-nous de l'huile et du blanc-d'œuf ,
 Dans un flacon de naïve ,
 Pour en oindre un monarque tout neuf ,
 Qui , le jour de son sacre ,
 D'aussi bon cœur que Louis neuf ,
 A des croisades se consacre ,
 Ou bien qui , comme Charles-neuf ,
 Ordonne un saint massacre.

Ne crois pas , citoyen éclairé ,
 Qui chantes cette adresse ,
 Qu'on en veuille au dévot modéré ,
 Du culte qu'il professe :
 On n'en veut qu'au jongleur fieffé ,
 Qui de bûchers parlant sans cesse ,
 Sous peine de l'aïto-d'à-fé ,
 Veut qu'on aille à la messe.

